

sans erreur, je vois comme les prophètes des temps antiques ont vu, la piège où la politique anglaise vous attire.

Ne vous souvenez-vous plus de l'histoire? Qui vous a trompé, qui vous a volé, qui vous a battu, pauvre Panurge, depuis les moyens âges? Qui brûlait votre Pucelle? Qui conspirait toujours sans relâche contre vos rois? Qui voulait vous écraser au moment de votre Révolution glorieuse? Qui lutait contre vos acharnement, au moment quand Napoléon vous rendait la paix, et la gloire, et la bonne fortune? Qui vous laissait lâchement à l'heure de votre martyre en soixante-dix? Qui vous humiliait, il n'y a que dix-sept ans, à Fashoda? L'Angleterre. Toujours l'Angleterre.

Vous ne vous souvenez plus de tout cela? L'Angleterre n'oublie jamais.

Elle vous a trahi; elle vous trahira.

Pauvres frères aveugles! vous croyez que les Allemands vous haïssent. Cela n'est pas raisonnable. N'ont-ils pas voulu vous laisser cheminer paisiblement votre route, tandis qu'ils repoussaient dans votre intérêt l'ours sauvage et abominable du Nord? Quelle alliance! Le pays de la liberté, et l'abattoir du Tsar! Les Russes, on peut les aimer, si. Mais comme unité politique, c'est un cancer qui s'étend doucement et fatalement sur l'épaule de l'Europe. Déjà il menace le cœur du beau continent. Éveillez! C'est l'heure, si ce n'est pas trop tard, d'y appliquer le fer rouge.

Il y a soixante ans, vous avez vu le danger. Alliés de l'Angleterre, vous avez voulu couper les griffes de la bête affreuse. Là encore, la perfide Albion vous a trahi; l'œuvre restait inachevée; vous êtes rentrés bredouille. Aujourd'hui, une alliance contre la nature vous lie au monstre. Une fois encore, vos financiers vous volent. On ne payera jamais vos bons. Que vaut le rouble dans ce mois de Septembre, 1915? Vous marchez droit vers un nouveau Panama, un Panama où les millions seront des milliards. Vous avez déjà fait faillite, quoique vous ne le savez pas encore. Une seule puissance peut vous sauver. C'est l'ennemi d'aujourd'hui; c'est la civilisation jumelle de l'Allemagne qui peut vous tirer de l'affaire.

Pourquoi vous battez-vous? Quelle est votre querelle contre votre voisin paisible, qui partage avec vous la gloire unique de cultiver les arts dans un siècle Manchesterisé? Que dites-vous? "Nous voulons la revanche"?

Je suis d'accord qu'on vous traitait bien mal en 1870.

C'était stupide; mais tout pays est quelquefois stupide. Il aurait dû s'assurer de votre amitié éternelle, comme il avait déjà fait, autre part, quatre ans plus tôt, devant les portes de Vienne. Voyez cette paix honorable leur a valu l'alliance glorieuse qui les fait tenir tête, actuellement, contre tout le continent d'Europe. Pourquoi n'avez-vous pas voulu faire la troisième dans cet amitié sublime? Mes frères, c'est votre gouvernement malhonnête qui vous joue; ce sont les vautours de la Bourse qui paissent sur vos entrailles!

Mes frères, je vous conseille la volte-face. Oubliez les blessures effrayantes d'hier et d'aujourd'hui. Ne tirez plus les marrons du feu pour les beaux yeux du singe anglais! Ne faites plus le tapis sur lequel vos trahisseurs marcheront à leur débauche sadique! Ne tenez plus la chandelle à l'adultère de l'entremetteuse anglaise et le bordelier moscovite! Que la France soit vierge, qu'elle se donne en mariage honorable au bonhomme honnête allemand! Il est brusque? Il est rude? Il est cruel? Vous me direz qu'il l'a été. Choisissez celui-là, pourtant, plutôt que vous prostituer aux baisers immondes de ces grands putains qui vous violent, qui s'en iront sans payer, en vous flanquant leur pied dans votre derrière!

Je comprends bien l'âme allemande. Leur politique clairvoyante sait parfaitement que votre bien-être est leur appui contre les desseins funestes des barbares tartares. Offrez la paix. Vous avez prouvé votre valeur. C'est votre armée qu'ils n'ont pu battre; ce sont vos soldats qui les ont rencontré, pied à pied, en les écrasant poitrine contre poitrine dans une brassée formidable. Que cette brassée devienne celle d'amitié! Offrez la paix. On vous traitera en ami. On vous rendra vos terres! on vous ajoutera à la bande glorieuse qui lutte si terriblement contre les idées déchuées des moyens âges, les vœux d'agression meurtriers et mourants qui se tordent dans la dernière agonie.

L'Allemagne, c'est la science, la prévoyance, l'organisation; et c'est pour cela qu'on doit savoir que l'Allemagne, c'est la paix. C'est le progrès; c'est la force de la civilisation elle-même; et cela doit vaincre; cela vaincra, même sans vous. Reconnaissez la vérité. Devenez vos vrais amis. Offrez la paix. Offrez l'amitié; offrez la camaraderie; offrez la fraternité; et mettez fin au menace éternel de ceux qui veulent voler de l'humanité l'empire de la mer et de la terre. Offrez la paix.

NIETZSCHE—THE PREACHER OF LIFE

By Burns Lee.

AT the door of Friedrich Wilhelm Nietzsche has been laid the indictment charging that, because he preached a doctrine of strife, he is partly responsible for the conflict now raging in Europe.

Pygmies cannot look at a giant and obtain a true perspective, and if Nietzsche were not misunderstood, his valuation of the human family and his prognostications apropos of himself would have been erroneous. He understood people, and it is, therefore, not strange that most people did not and do not understand him. The person who understands you is necessarily too great to be understood in turn by you. There is no such thing as two persons putting an entirely true valuation upon each other. Either there is one whose eyes see, or both are blind to the other's intrinsic self. By that I do not mean you cannot understand something of one who understands you; you may get glimpses of his interior, but

that is about all. So with viewing Nietzsche. The intellect of the world, as a whole, has not evolved far enough to comprehend the vastness of a mind that could fathom the secret, or a part of the secret, of the method of bringing about the perfection of the human race. It does not understand eyes that could look unflinchingly at the red, horrid facts of nature. There have been few eyes that have been able to look at the facts without the aid of smoked glasses in the form of a faith in the divine. The light of truth is too bright for the average eye. Paralysis of the optic nerve and black darkness too quickly follow the scrutiny. It is not good to walk in the darkness of the Valley of Despair. But Nietzsche looked with strong eyes and was not blinded and was not afraid. And because he was not blinded nor afraid, he saw in the far-off distance salvation for the suffering human family; and because he saw, men hated him and called him misanthrope.